

# Le cinq de GUILLOU peut prétendre battre Antibes en finale et devenir champion de France d'Excellence



**N**OUS avions beau nous rappeler dimanche à Angers le récent exploit de Cabourg remontant à Nilvange un énorme écart initial de 17 points, les dix premières minutes des Normands devant l'A.S. Montferrandaise ne nous plongèrent pas moins dans l'inquiétude.

Jean-Jacques Guillou certes nous avait dit son intention de débuter avec prudence, de ne pas se livrer avant de jauger un adversaire inconnu et surtout d'éviter au départ la sanction des fautes personnelles si lourdes à trainer ensuite tout au long d'une partie capitale. Mais le joudroyant démarrage des Montferrandais ne laissait pas d'être impressionnant. Tout leur réussissait. Sans s'embarrasser de combinaisons tactiques, les Henri Théron, Gulchon et Faugères shootaient de loin à mi-distance avec beaucoup d'adresse et de bonheur. D'un autre côté les Cabourgeois tardaient vraiment à trouver la bonne carburation. Le brave Rouzin à l'arrière se laissait surprendre par les feintes d'Henri Théron et à l'avant Bernard Pontais errait comme une âme en peine, paraissant quasi étranger à l'action. Nous avons appris par la suite que son attitude était la conséquence non pas d'une mésentente avec Guillou, mais d'un quiproquo sur les instructions reçues du capitaine avant le coup d'envoi.

Heureusement la machine Cabourgeoise se mit en route vers la deuxième minute et nos craintes sur l'issue de la rencontre se dissipèrent très vite. Jamais on effet nous n'avions encore vu le cinq de Guillou manœuvrer avec une telle autorité, une telle maîtrise et aussi une telle confiance. De plus en plus l'équipe Ca-

bourgeoise prend conscience de ses énormes moyens et sa magnifique performance de Nilvange lui a donné un moral exceptionnel.

— Pas un instant, nous a dit le capitaine manager après la rencontre

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
A ANGERS

**André GOSSET**

en évoquant le début flatteur des Montferrandais, pas un instant je n'ai douté du succès final.

Ses camarades approuvaient unanimement, en affirmant d'ailleurs que l'équipe Lorraine était un adversaire autrement fort et redoutable que le team Montferrandais.

**Cabourg encore en progrès est arrivée en grande forme au bon moment**

Voilà qui nous permet de parler des nouveaux progrès effectués par notre équipe vedette et de sa grande forme actuelle. Cette forme est arrivée au bon moment, juste à point pour disputer la phase finale du championnat d'excellence. On peut se féliciter à ce sujet de la fâcheuse mésaventure de Fougères, car cet « accident » a révélé leur état de fatigue aux Cabourgeois et le repos de quinze jours qu'ils se sont accordé ensuite a été salutaire. Ayant ainsi bien récupéré, Guillou et ses camarades ont retrouvé rapidement une bonne condition physique. Dimanche à Angers les Cabourgeois

ont terminé relativement frais, tandis que les joueurs de l'A.S. Montferrandaise qui s'étaient bravement défendus jusqu'au bout regagnèrent les vestiaires complètement épuisés. Mais cette forme actuelle de nos basketteurs vedette met aussi en évidence leurs indéniables progrès techniques et tactiques. Avec l'expérience des matches importants, Jean-Jacques Guillou, le capitaine, a acquis de la maturité, un sang-froid imperturbable et plus de maîtrise pour diriger les opérations. Les deux frères Pontais, grâce à leurs stages, à leurs matches internationaux, tirent un parti supérieur de leur puissance athlétique et le reste de l'équipe participe à la progression. S'il ne nous est pas possible de passer en revue aujourd'hui chacun des Cabourgeois, nous parlerons spécialement de deux d'entre eux particulièrement en vedette dimanche.

**Gérard PONTAIS s'est battu comme un lion**

Robert Busnel, notre sélectionneur national, si déçu lors d'un Basse Normandie-Haute Normandie par la prestation d'un Gérard Pontais apathique et sans réaction, aurait été stupéfait de le voir dimanche à Angers. Le grand Gérard, littéralement formidable, s'est battu comme un lion et a été le roi du terrain. Il nous a ému par son cran extraordinaire aussi bien en défense qu'en attaque, au point que nous avons craint qu'il ne s'écroule avant la fin. Sous son panneau Gérard s'est empêtré des balles dans la proportion de 19 sur 20, réussissant de plus à

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page.)



De g. à droite et de haut en bas : M. MAUGER, président de l'A. S. Cabourg. MARTIN, Bernard PONTAIS, GUILLOU, ROSELLO Jacques, ROUZIN, ROSELLO Laurent, Gérard PONTAIS, DESFOSSES

# Grande finale en Championnat de France de basket

## ANTIBES était le meilleur et méritait le titre mais CABOURG a laissé croire à sa victoire jusqu'à sept minutes de la fin: ANTIBES, 71 - CABOURG, 58

### De notre envoyé spécial

André COSET

L'Olympique d'Antibes et l'A.S. Cabourgeois ont joué hier, à Jayy, un très beau match vraiment digne d'une finale du Championnat de France. Le score évoque éloquemment d'ailleurs, avec son total de 129 points à la marque, cette jolie partie rapide, claire et longtemps indécise. Bien que la différence de 13 points soit un peu sévère pour les 113 Normands, nous convenons sans plus tarder que l'Olympique d'Antibes, plus complet, mieux préparé et enlevé brillamment par un Saillignon, a largement mérité sa victoire et le titre de champion de France d'excellence. Cette équipe, dans sa formation actuelle, jouera au stade préparatoire aux Championnats d'Europe. Las, le pauvre Bernard, blessé à la main et à la jambe le jeudi précédent, n'a pas joué sa partie normale et son nouveau shoot en extension qu'il avait mis au point durant que Rouzin, son remplaçant, au stage de Fontainebleau ne lui a pas valu un seul panier...

Quant à Cabourg, il nous a en même temps enthousiasmé et déçu. Nous avons eu le plaisir tout d'abord de constater que les Normands étaient également à Antibes. Lorsqu'ils nous avons vu ensuite accrocher courageusement — malgré un rendement qui n'était pas celui du meilleur Cabourg — nous nous sommes pris à croire à sa victoire. Cette espérance que nous avions pu conserver légitimement jusqu'à 7 minutes de la fin nous prouvera, étant donné la classe de l'adversaire, la bonne tenue d'ensemble des Cabourgeois. Mais d'autre part, le cinq de Guillou nous a également déçus et le doute que nous laissions percer samedi en présentant cette finale, s'est révélé malheureusement justifié. Il nous est possible, en effet, d'affirmer aujourd'hui qu'un Cabourg mieux préparé physiquement et moralement pour une rencontre de cette importance, pourrait et devrait enlever la France. Nous n'insisterons pas sur cette déception car les Normands ont droit à des excuses, les circonstances

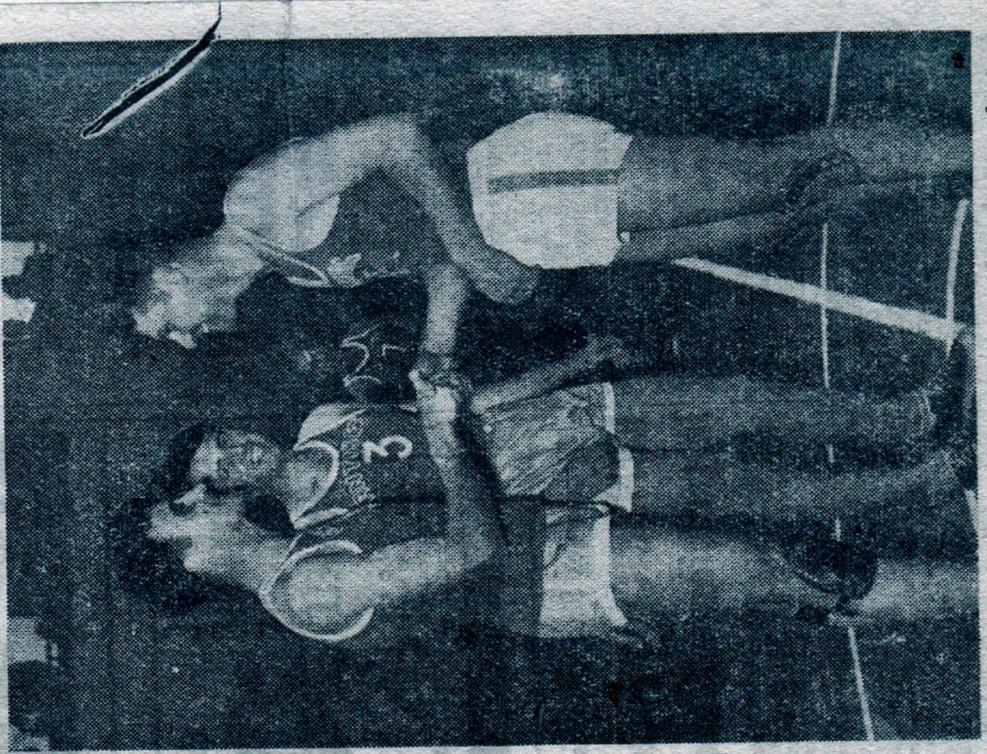
ayant séparé le trio majeur de l'équipe dans la semaine précédant le match et ayant empêché tout entraînement sérieux. Il semble aussi que nos Cabourgeois ont dû de toute manière au moment de franchir l'ultime obstacle et nous reprocherons au capitaine Jean-Jacques Guillou d'avoir pas suffisamment cru et voulu cette victoire qui eut couronné une splendide saison... Accordons-en, fin une dernière circonstance atténuante aux Cabourgeois : ils étaient en droit de compter au moins sur la forme de Bernard Pontalis qui sortait du stage préparatoire aux Championnats d'Europe. Las, le pauvre Bernard, blessé à la main et à la jambe le jeudi précédent, n'a pas joué sa partie normale et son nouveau shoot en extension qu'il avait mis au point durant que Rouzin, son remplaçant, au stage de Fontainebleau ne lui a pas valu un seul panier...

### Un début de match égal

Coupons court à ces commentaires pour évocer les diverses physionomies de la rencontre. Le militaire Bernard Pontalis ayant obtenu, heureusement, une permission, Cabourg alluma d'entrée le « cinq » suivant : Guillou, les deux Pontalis, Rouzin et Destosse. Quant à Antibes, il n'avait pas incorpore Marsolat, et Saillignon fut avec lui pour débuter : Kildjian, Ferron, Rollin et Iberti. Tout de suite, il ouvre la marque, mais Bernard Pontalis, son frère, égalise. La partie est équilibrée et si à Cabourg, Bernard, en ratant deux essais faciles, commence à décevoir et si Rouzin, blanc comme un linge, est exagérément contracté, le grand Gérard rend panier pour panier à Saillignon et le score reflète cette égalité avec 5-5, puis 10-10.

### Une défense mal organisée à Cabourg

L'espoir naît donc dans le camp normand. Par malheur la défense de Cabourg est mal organisée. Non seulement les Normands ne se repilent pas assez vite, mais encore ils ont le grand tort de reculer sur les attaques d'Antibes, ce qui permet aux Meridionaux de shooter maintes fois sans succès à l'intérieur.



personnelle. Étant donné l'habileté et la forme du leader d'Antibes, l'évenement était de la plus haute importance. La sortie de Saillignon n'eut-elle pas provoqué la défaillance des Antibériens ? Mais Cabourg ne réalisa pas la chance qui s'offrait à lui et ne comprit pas qu'il lui fallait délibérément sacrifier un joueur pour obtenir la quatrième faute de Saillignon... Un manager présent sur la touche y était certainement vu plus clair. Quoi qu'il en soit, Cabourg continua quoi qu'il en soit, Cabourg continua de lutter courageusement au petit bonheur, sans tactique bien définie. Longtemps il se maintint à quelques points de son adversaire, renonçant même à 40-35. Quand Desfosses sortit, blessé par un coup au visage, rien n'était encore perdu à 50-43, point d'autant que Rouzin, son remplaçant, allait se montrer très entreprenant et efficace.

### Cabourg à bout de souffle

La condition physique fit pencher la balance en faveur d'Antibes dans les sept dernières minutes. Les hommes de Saillignon continuèrent de courir comme des lapins tandis que Cabourg, malgré quelques très belles combinaisons, se fatigua. Insuffisamment préparé, les deux Pontalis rataient des paniers faciles, parce que trop épais. Les efforts de Grillou et de Rouzin, dans les dernières minutes, furent insuffisants pour empêcher Antibes de prendre du champ et le match se termina sur un ultime panier de Saillignon par le score de 71 à 58.

Conclusion en félicitant Cabourg de ce résultat, sonne toute très honorable. Gérard satisfaisant, a été le meilleur marqueur de l'équipe avec 18 points et nous sommes heureux de mettre en évidence la belle tenue des frères Rosello, de Desfosses et de Rouzin, seconds meilleurs pour égaler Antibes. Copin et Letourneau, enfin, méritent peut-être hier une plus large confiance.

A Antibes, Kildjian, longtemps émérite et, surtout, Saillignon avec 33 points à son actif, ont été les rois du terrain.

ANTIBES-CABOURG. — La présentation (de gauche à droite) :

ANTIBES, CABOURG, — La présentation (de gauche à droite) :

ANTIBES, CABOURG, — La présentation (de gauche à droite) :

ANTIBES, CABOURG, — La présentation (de gauche à droite) :

ANTIBES, CABOURG, — La présentation (de gauche à droite) :